

ne lui échappe. En filigrane transparaît son amour sincère et bienveillant envers les Pays-Bas et ses habitants. L'ordre que ce peuple a voulu créer partout et en tout temps et le désordre qu'un peintre tel que Jan Steen (1626-1679) a osé représenter dans ses scènes domestiques sont les deux faces d'une même médaille. Beaufile loue l'esprit d'entreprise et l'inventivité des Néerlandais, des inventeurs du XVI^e siècle à l'écologiste Boyan Slat², initiateur du projet *The Ocean Cleanup*. S'il ôte aux Néerlandais le mérite d'avoir inventé l'encaquement (procédé de conservation) des harengs, il attribue - à tort! - l'invention de l'imprimerie à Laurens Janszoon Coster. Ça et là, il lui aurait été utile de consulter quelques ouvrages plus récents, et on déplorera surtout ses trop nombreuses approximations pour la période d'avant 1800. Celles-ci sont toutefois compensées par la passion avec laquelle il mène son récit, une passion si vive parfois qu'on a envie de lui dire: attendez, n'allez pas si vite! Concrètement: ajoutez un point, commencez un nouveau paragraphe, insérez un espace blanc... Fait inusité en France, l'ouvrage est doté d'un index des noms de personnes et de lieux. On regrettera par contre l'absence d'illustrations, surtout là où l'auteur cite des exemples de tableaux caractéristiques des différentes écoles de peinture néerlandaises. Quoi qu'il en soit, les Néerlandais pourront se regarder avec gratitude dans ce miroir tendu par une âme sœur.

Anton van der Lem
(Tr. P. Lambert)

THOMAS BEAUFILS, *Histoire des Pays-Bas des origines à nos jours*. Tallandier, Paris, 2018, 416 p.
(ISBN 979 10 210 2753 4).

1 Voir *Septentrion*, XXII, n° 3, 1993, pp. 72-74.
2 Voir le présent numéro, p. 94.

LITTÉRATURE

Stefan Hertmans et les convulsions de l'histoire

Écrivain majeur des lettres néerlandophones de Belgique, romancier, poète, essayiste, Stefan Hertmans (° 1951) nous livre, après *Guerre et Térébenthine*¹, une fiction éblouissante, une histoire de conversion, d'amour sur fond des premières croisades. C'est à partir de la vie d'une jeune femme chrétienne convertie par amour au judaïsme que *Le Cœur converti* avance dans les catacombes d'une l'histoire médiévale marquée par les pogroms, l'idéal politico-religieux des croisés, les guerres de religions. Résidant depuis des années dans le village de Monieux, un village provençal se tenant hors du temps, Stefan Hertmans retrouve dans des archives l'histoire singulière de Vigdis Adelaïs, une jeune femme du XI^e siècle, s'étant éprise du fils du grand rabbin de Narbonne, ayant trouvé refuge à Monieux. À partir de maigres archives, dans les trous de l'histoire de celle qui, convertie, prendra le surnom juif d'Hamoutal, l'auteur compose une anti-odyssée, la fuite éperdue des Roméo et Juliette traqués par la famille de la jeune femme, qui envoya à leurs troussees des chevaliers chargés de ramener la fautive, l'hérétique à Rouen. Mettant en abyme la quête de l'auteur à la recherche des traces de cette femme à la destinée tragique, le récit passe du présent au passé, de l'enquête menée par Stefan Hertmans à la plongée dans l'étoffe d'un Moyen Âge agité par la montée des pogroms, par les violences à l'encontre de communautés juives qui vivaient dans une paix relative depuis des siècles. Méditation sur ce qui reste du passé dans les paysages, dans les villes actuelles, *Le Cœur converti* nous convertit à l'écoute des grondements des siècles écoulés. Le Temple de



Stefan Hertmans

photo M. Devriendt.

Jérusalem détruit, les Juifs élurent la Torah, la prière en analogon du Temple. Dans un geste similaire, le romancier fait du roman une arche où recueillir ce qui est voué à sombrer dans l'oubli. Le voyage à travers le temps se double d'un voyage dans l'espace: Stefan Hertmans appartient, comme Julien Gracq, à ces écrivains géographes qui élèvent les paysages au rang de divinités oniriques. La destinée du couple fugitif suit les péripéties de la grande Histoire; la mise à mort de David Todros lors d'un pogrom à Monieux s'intègre dans le chavirement d'un monde qui plonge dans la fureur religieuse. Fresque d'odeurs, de couleurs, d'idées, fuite éperdue d'Hamoutal, désormais veuve, à Narbonne, au Caire, levée des armées de croisés chargés de reprendre la Ville Sainte aux musulmans, appel à la reconquête chrétienne de Jérusalem ordonnée par le pape Urbain II qui met en branle la première croisade... Dans cette mise en écho des siècles, un parallélisme inversé entre le XI^e et le XXI^e siècle se met en place. L'appel à la guerre sainte (placée sous l'égide d'un «Dieu le veut!») qu'Urbain II lance le 27 novembre 1095, les prêches exhortant à gagner le paradis en tuant les ennemis de la foi chrétienne, les massacres des musulmans, des Juifs, des «ennemis du Seigneur» offrent, dix siècles avant le nôtre, le miroir des invocations au djihad... Comme

l'écrivait Ingeborg Bachmann dans *Malina*, «l'histoire donne des leçons, mais elle n'a pas d'élèves». Le corps de Dieu - un Dieu au nom duquel chrétiens, Juifs, musulmans s'entredéchireront - plane sur le corps d'Hamoutal qui, par-delà les querelles spirituelles, brasse en une seule foi, en un seul Dieu, ses prières, ses doutes, ses désespoirs.

Magnifiquement traduit, *Le Cœur converti* donne voix aux convulsions du Moyen Âge, aux grands tournants pris par l'Occident, baigné dans la lumière crépusculaire de qui assiste à la mort du passé sous les assauts d'une mondialisation standardisée. «Je pensais pouvoir encore découvrir dans le delta du Nil une partie du paysage ancien. Je vois une forêt d'immeubles inachevés, un vague conglomerat de villes qui n'en sont pas et s'enchaînent sans interruption, des quartiers à moitié terminés qui tombent en décrépitude». Rares sont les écrivains à soulever les blocs des siècles afin de tisser entre eux un dialogue que le présent s'acharne à briser. Dans un monde qui se disloque, traversant des régions ravagées par le sang, la famine, les synagogues incendiées, par le fanatisme des croisés, l'antisémitisme de prêcheurs comme Pierre l'Hermitte, Vigdis-Hamoutal est soumise à la fuite perpétuelle jusqu'à l'oubli d'elle-même, la confusion et le désir de mourir. Dans les brumes de l'égarément, alors que sa raison a perdu pied, l'héroïne voit son vœu exaucé. «Pas de tombe, pas de trace témoignant de son existence. Il ne reste de sa vie que le compte rendu qui en est fait dans les documents rongés du Caire». Un livre étourdissant de puissance.

Véronique Bergen

STEFAN HERTMANS, *Le Cœur converti* (titre original : *De bekeerlinge*), traduit du néerlandais par Isabelle Rosselin, éditions Gallimard, Paris, 2018, 368 p. (ISBN 978 2 072728 84 6).

1 Voir *Septentrion*, XLV, n° 1, 2016, pp. 80-82.